



HAL
open science

Les origines des Goths et la civilisation de Wielbark

Michel Kazanski

► **To cite this version:**

Michel Kazanski. Les origines des Goths et la civilisation de Wielbark. *Dossiers d'Archéologie*, 2020, Wisigoths, des Barbares au coeur de l'Empire, 398, pp.18-23. hal-02509818

HAL Id: hal-02509818

<https://hal.science/hal-02509818v1>

Submitted on 17 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossiers
d'**ARCHÉOLOGIE**

N° 398 - Mars/Avril 2020

WISIGOTHS

des **BARBARES**
au cœur de l'**EMPIRE**

Un **PÉRIPLE** à travers l'**EUROPE**

Des **ORIGINES** discutées

PAGANISME et **ARIANISME**

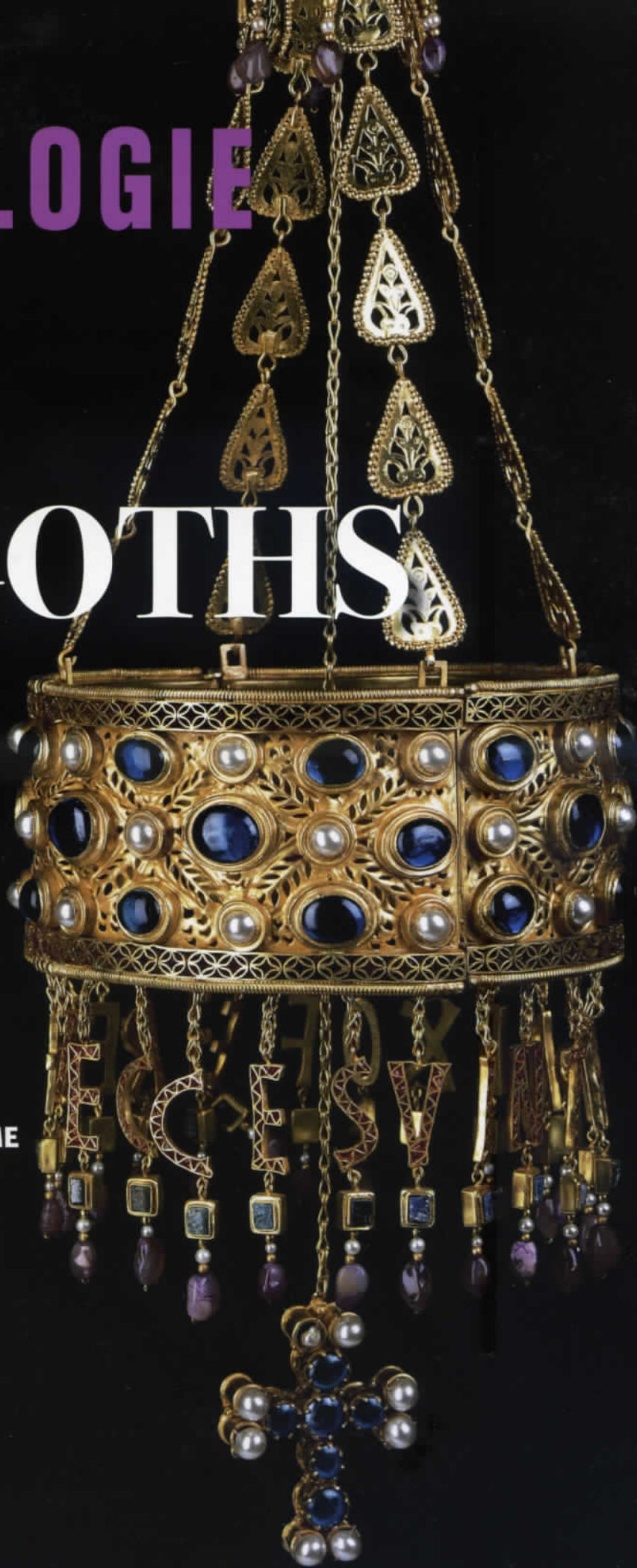
Toulouse, **CAPITALE DE ROYAUME**

RITES FUNÉRAIRES

Exposition
à **TOULOUSE**

www.faton.fr

L 15957 - 398 - F: 9,80 € - RD



Les origines des Goths et la civilisation de Wielbark

L'appellation « wisigoth » caractérise la seconde partie de la longue histoire d'un groupe humain à travers tout le continent européen. À l'origine, il y a les Goths, dont une partie vient de Scandinavie. Ceux-ci développent, avec d'autres ethnies, une culture matérielle spécifique en Pologne du Nord, avant de migrer vers la mer Noire.

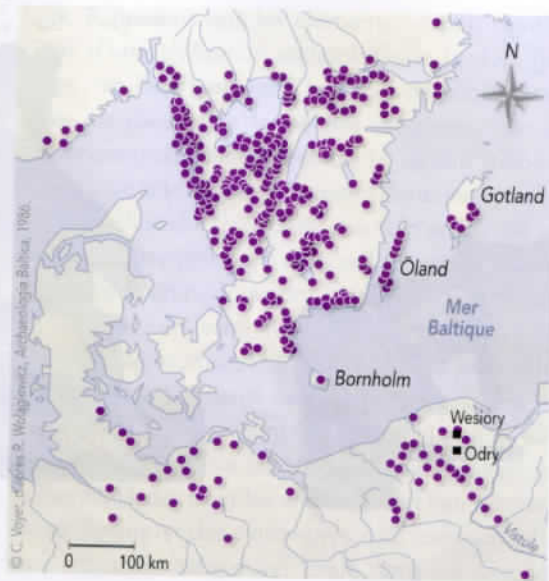
Nécropole de la forêt de Wesiory, vestiges d'un cercle de pierres avec une stèle au centre. © Michal_Fludra_travel / Alamy

Michel KAZANSKI



L'ORIGINE SCANDINAVE

Selon Jordanès, qui a écrit vers 550-551 l'histoire des Goths, ce peuple est originaire de la Scandinavie. Les Goths auraient traversé la mer Baltique pour s'établir sur la côte sud, en Pologne actuelle, où d'autres auteurs antiques – Pliny l'Ancien, Strabon, Tacite et Ptolémée – les connaissent aux I^{er} et II^e siècles après J.-C. Les archéologues ont décelé sur les sites de la deuxième moitié du I^{er} siècle, en Pologne du Nord, en Poméranie orientale, à l'ouest de l'embouchure de la Vistule, des rites funéraires qui attestent l'infiltration d'une population d'origine scandinave parmi les peuples autochtones. Les nécropoles, qui se distinguent par la présence de tertres avec des aménagements en pierres, telles Odry ou Wesiory, attirent spécialement l'attention. Ces tertres sont identiques à



Répartition des cercles de pierres autour de la mer Baltique, qui témoigne de la migration de groupes d'origine scandinave vers le Sud.

“ Seule la dynastie royale et son entourage pourraient avoir une origine scandinave. ”

ceux que l'on connaît dans le sud de la Suède et de la Norvège ainsi que sur les îles de Gotland, Öland et Bornholm. Outre ces nécropoles à tertres, on a mis au jour, toujours en Poméranie orientale, de grands cercles de pierres qui surmontent des incinérations ou des inhumations au mobilier parfois très riche,

datés également de la seconde moitié du I^{er} siècle. Il s'agirait dans ce cas non pas de simples tombes, mais de lieux de réunions à caractère rituel. On peut aussi les compter au nombre des influences scandinaves, car on a retrouvé des structures semblables dans le sud de la Norvège et dans le sud-ouest de la Suède.

Ces témoignages archéologiques ne contredisent pas les données des sources écrites. En effet, si l'on ne sait rien du lieu précis de l'installation primitive des Goths sur le continent, avant que Ptolémée les situe au II^e siècle près de l'embouchure de la Vistule, il est tout à fait possible qu'il s'agisse de la Poméranie orientale. D'autre part, la migration des Goths peut très bien avoir eu lieu pendant la seconde moitié du I^{er} siècle, lorsque apparaissent les traits scandinaves en Poméranie; la chronologie légendaire des rois gothiques, citée par Jordanès, ne le contredit pas. Enfin, la Suède du Sud et les régions avoisinantes de la Norvège peuvent bien être la zone d'exode des Goths, les sources ne donnent sur ce sujet aucune précision.

Pourquoi les Scandinaves installés en Poméranie semblent-ils si peu nombreux (à peine deux dizaines de sites)? La première migration des Goths serait-elle donc celle d'un groupe restreint? C'est ce que semble laisser entendre également





Fibules en bronze, or et argent, typique de la civilisation de Wielbark, II^e - III^e siècle, provenant de la nécropole de Gronowo. Szczecin, Muzeum Narodowe. © DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

Jordanès, puisqu'il rapporte que ces derniers sont venus de Scandinavie sur trois navires seulement. Comment justifier alors que cet auteur ait attaché tant d'importance à cette migration ? Le rôle politique et militaire joué par les nouveaux venus et la présence parmi eux de leur roi, Berig – père fondateur, peut-être mythique, de la lignée des rois gothiques –, sont sans doute à cet égard déterminants. On peut interpréter l'histoire de l'origine des Goths racontée par Jordanès comme celle de la dynastie gothique royale des Amales, qui régnera jusqu'au VI^e siècle, dont Berig, chef des migrants scandinaves, était le premier roi. On peut supposer que le roi des Goths, appartenant à une famille sacralisée, et son entourage immédiat ont, une fois débarqués sur le continent, placé sous

leur domination des populations locales. Il ne faudrait donc pas chercher l'origine de l'ensemble des Goths en Scandinavie. En ce cas, les ancêtres des Goths auraient vécu depuis longtemps, si ce n'est depuis toujours, sur le continent, et seule la dynastie royale et son entourage pourraient avoir une origine scandinave. Ajoutons que les équivalents scandinaves des sites de Poméranie sont très dispersés : on les trouve aussi bien dans le sud de la Norvège qu'en Suède ou sur les îles de la mer Baltique. Cette constatation pourrait conforter l'origine hétérogène des migrants.

UNE CULTURE MATÉRIELLE PARTAGÉE

Ainsi, aux premiers siècles après J.-C., les Goths vivent donc certainement en Pologne septentrionale actuelle et font partie de la population germanique de la civilisation de Wielbark, qui occupe à cette époque la Poméranie orientale, la Prusse occidentale et la région située le long de la Vistule inférieure et du Boug occidental, à peu près sur la frontière qui sépare de nos jours la Pologne de la Biélorussie. Les archéologues s'accordent aujourd'hui à penser que la civilisation de Wielbark résulte de l'évolution des cultures archéologiques locales (Oksywie, Przeworsk), auxquelles il faut ajouter, nous l'avons vu, des composantes scandinaves. À l'époque romaine, la fusion entre les éléments autochtones et allochtones est totale, et l'on ne peut guère isoler des sites qui appartiendraient aux seuls descendants de l'un ou l'autre groupe. Mais l'homogénéité de la culture de Wielbark n'implique cependant pas qu'elle ait été l'expression d'un seul peuple. Grâce aux textes, mais aussi à l'anthropologie et à la toponymie, les chercheurs ont pu localiser sur le territoire de Wielbark non seulement les Goths identifiés avant tout au groupe des nécropoles poméranienne du type Odry-Wesior, mais aussi leurs parents les Gépides, qui les suivirent depuis la Scandinavie, ainsi que deux autres peuples germaniques – les Ulméruges et les Lemoviens –, et enfin les Vénèdes (à ne pas confondre avec les Vénèthes, des ancêtres des Slaves en Europe orientale, mentionnés par Tacite pour le I^{er} siècle), dont l'attribution ethnique est énigmatique. La culture de Wielbark relève donc de plusieurs peuples, germaniques et non germaniques, et les Goths n'en constituent qu'une tribu.

“ La culture de Wielbark relève donc de plusieurs peuples, germaniques et non germaniques, et les Goths n'en constituent qu'une tribu. ”

Les sites de la civilisation de Wielbark au I^{er} siècle après J.-C.





pas envisager une origine ou une langue commune. D'autre part, aucun indice archéologique ne permet de supposer l'existence de liens politiques. Quant à leur activité économique, somme toute très archaïque, pratiquement « de survie », elle ne peut être considérée comme un facteur de cohésion particulier. On devra se tourner plutôt vers l'hypothèse d'une union de nature religieuse. L'archéologue allemand Rolf Hachmann a montré que les textes, avant tout chez Tacite, témoignent de l'existence chez les anciens Germains de ligues tribales, qui possèdent le même panthéon. Tel doit être, à notre avis, le cas pour la civilisation de Wiel-

bark. Rappelons que les éléments les plus significatifs d'une civilisation archéologique protohistorique : les rites funéraires, le décor des objets, les types de parures, la forme des récipients même, dépendent essentiellement de la sphère idéologique, culturelle. Chaque récipient dans une tombe, chaque volute du décor d'un vase ou d'une fibule, le nombre d'épingles dans une coiffure et leur forme, toutes ces particularités ont, dans les sociétés traditionnelles, un sens symbolique, magique. Les multiples aspects de la vie quotidienne ainsi que les grands événements de la vie – la naissance, le mariage ou la mort – sont directement liés à la religion. Cette présence constante du sacré constitue la mentalité des peuples archaïques et leur permet de se distinguer des « étrangers ». La communauté des croyances religieuses peut, dans un second temps, aboutir à une identité politique, linguistique, culturelle et économique. On ne peut que supposer les germes de cette évolution au sein de la culture de Wielbark. La famille royale gothique des Amales, très probablement sacralisée, a certainement joué un rôle important dans ce processus de consolidation du futur peuple gothique.

LA SECONDE MIGRATION DES GOTHES

Selon Jordanès, le roi Filimer, le cinquième souverain gothique après Berig, a organisé la migration des Goths de la Vistule vers la Scythie,

Ci-dessus :

Collier de perles d'ambre et de verre, 160-230, provenant de Pruszcz Gdański (Pologne). Gdańsk, musée archéologique. © DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

Deux bracelets en argent « à têtes de serpent », typiques de la civilisation de Wielbark, provenant de la nécropole de Gronowo. Szczecin, Muzeum Narodowe. © DeAgostini Picture Library/Scala, Florence





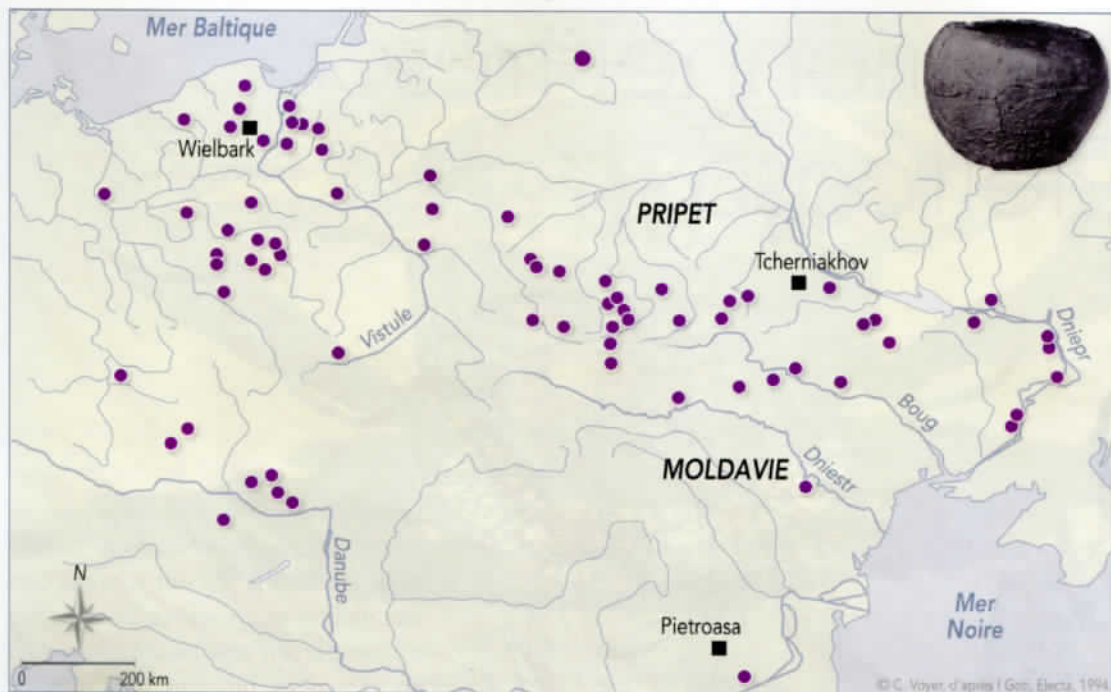
Une lance portant une inscription runique, découverte à Suschitchno, près de Kovel, dans le bassin du Boug occidental, sur la route de la migration des Goths vers la mer Noire. Cette découverte montre la progression des Germains vers le sud aux II^e-III^e siècles. © The History Collection/Alamy

“ Le séjour des Goths au nord de la mer Noire et sur le Danube inférieur peut certainement être considéré comme l'époque la plus importante de leur histoire. ”

la région fertile située au nord de la mer Noire, qui correspond globalement à l'Ukraine d'aujourd'hui. Cette seconde migration des Goths, contrairement à la première, depuis la Scandinavie, n'est contestée par aucun historien. L'archéologie fournit des renseignements précieux sur cette migration et permet d'en reconstituer l'itinéraire. Ainsi, on note, grâce à la diffusion des sites de la civilisation de Wielbark, que ses porteurs partent du bassin de la Vistule, remontent le cours du Boug occidental, puis passent entre les marécages du Pripet au nord-est et les contreforts des Carpates au sud-ouest, pour aboutir dans la plaine de la steppe forestière de l'Ukraine, dans le bassin du Dniepr moyen, et le Boug méridional. De là, deux voies s'ouvrent à eux, qui mènent vers l'œkoumène du monde civilisé. La première, au sud-est, les conduit vers le bord de la mer Noire, lieu de contact avec la civilisation grecque antique. La seconde voie, au sud-ouest, les entraîne vers les plaines fertiles de la Moldavie et dans la région du Danube moyen, à la frontière de l'Empire romain. La première vague des porteurs de la civilisation de Wielbark quitte son territoire d'origine vers la fin du II^e siècle ou le début du III^e siècle. À cette époque apparaissent en effet en Biélorussie occidentale et dans les régions limitrophes de l'Ukraine des nécropoles à incinérations caractéristiques de la culture de Wielbark. Il s'agit probablement des Goths proprement

dits. La deuxième vague, du III^e siècle, se manifeste essentiellement en Ukraine occidentale. Elle concernerait les Gépides, qui ont suivi les Goths dans leur migration.

Les Goths se font rapidement connaître aux frontières romaines et, durant le deuxième tiers du III^e siècle, en coalition avec d'autres peuples barbares – les Boranes, Gépides, Taïfales, Vandales-Hastings, ainsi que les Hérules, Carpes, Peucines-Bastarnes, Sarmates –, ils lancent des attaques répétées contre l'Empire. Vers 271-275 les Goths et leurs alliés sont repoussés au nord du Danube et de la mer Noire; ils se fixent pour un siècle sur les terres récemment conquises en



Roumanie, en Moldavie et en Ukraine actuelles. Les Goths qui se stabilisent près des frontières romaines au III^e siècle n'ont plus grand-chose à voir du point de vue de leur composition ethnique avec ceux de l'époque précédente, puisqu'ils intègrent à l'intérieur de la fédération qui porte leur nom d'autres peuples germaniques et non germaniques, thraces et iranophones notamment. La civilisation archéologique qui correspond aux Goths et à leurs alliés germaniques et non germaniques, dite de Tcherniakhov – Sîntana de Mureş –, qui occupe le territoire situé entre le Danube inférieur et le Donetz, représente une culture très homogène, dans laquelle les éléments germaniques, importés de la Vistule, sont mélangés aux éléments autochtones, à tel point qu'il n'est guère possible de distinguer les Goths des Thraces, des Sarmates, etc.

À cette époque, les Greuthunges-Ostrogoths occupent le territoire qui se trouve au nord de la mer Noire, en Ukraine actuelle, à l'est du Dniestr, tandis que les Tervinges-Wisigoths, subordonnés aux Greuthunges, vivent sur le territoire sis entre le Danube inférieur et le Dniestr, en Roumanie et en Moldavie actuelles. Le séjour des Goths au nord de la mer Noire et sur le Danube inférieur peut certainement être considéré comme l'époque la plus importante de leur histoire. En effet, ce peuple obscur, pour ainsi dire inconnu du monde civilisé, devient alors célèbre, puissant et profondément romanisé, grâce à ses contacts avec l'Empire dus à la présence d'une grande quantité des ressortissants romains chez les Goths. Vers le

Diffusion d'une forme de céramique façonnée à la main, témoignant de la migration de la population germanique orientale vers la mer Noire aux II^e-III^e siècles.

second tiers du IV^e siècle, le célèbre roi ostrogothique Hermanaric, descendant de la dynastie des Amales, s'efforce d'agrandir sa zone d'influence; il s'acharne contre les peuples voisins. Mais en 375 Hermanaric ne peut repousser l'attaque des Huns, venus de l'Est, et son « empire » s'effondre. Il meurt après une résistance désespérée, et les Greuthunges-Ostrogoths deviennent les sujets des Huns. Une partie des Greuthunges s'enfuient vers l'ouest. Ainsi se termine l'histoire commune des Goths. À partir de la fin du IV^e siècle, les Ostrogoths, les Wisigoths et d'autres branches de ce peuple suivront chacun leur destin.

Bibliographie

- HACHMANN (R.) — *Die Goten und Scandinavien*, Berlin, Walter de Gruyter, 1970.
- HACHMANN (R.) — *Les Germains*, Genève-Paris-Munich, Nagel, 1971.
- JORDANÈS — *Histoire des Goths* (texte établi par Olivier Devillers), Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- KAZANSKI (M.) — *Les Goths (I^{er}-VII^e siècle après J.-C.)*, Paris, Errance, 1991.
- WOLFRAM (H.) — *Histoire des Goths*, Paris, Albin Michel, 1990.